

Le jardin de la fée

Transcription

B. 56/3-5, 7 p. ms., phonétique, français et kabyle
Notes : “de sa tante, décédée à 85 ans, en 1962” ;
“conte dicté le 07.02.1963”, “T. 327C, motif de
Tom Pouce (T. 700), T. 328”

Conteur : M. Belkassem Benfodil, natif de Tazeurt
(Kabylie, Algérie)

Lieu et date : Paris, 1963

Mechaou... Il était une fois un nommé Djeha ;
sa mère avait souhaité de mettre un enfant au
monde, que ce soit un garçon même si il était tout
petit tout petit... Et en effet, son rêve a été réalisé :
il est né tout petit tout petit.

Un jour, il est parti voyager ; il a été voler
des légumes dans un jardin. À ce moment-là,
il croyait pas que ce jardin-là appartenait à une
fée (*tériel*, une ogresse). Et ben, i' commence à
cueillir des courgettes, grenades, etc. tout à coup,
la fée a tombé dessus :

— Qu'est-ce que tu fais là, Djeha ?

— J'savais pas qu'c'était vot' jardin. C'est le
vent qui m'a emporté jusqu'ici. (il était si petit
Djeha !)

— Ah, elle dit, bon. Je veux bien te soigner. Je
t'invite chez moi.

Djeha n'était pas empressé de la suivre mais la
fée l'a mis sur son dos, dans un sac, et puis les
légumes cueillis aussi dedans.

Vers six heures du soir, heure de la prière, il a
entendu le marabout appeler le bon musulman,
le [?], prier à la mosquée. Alors il a parlé avec sa

malice. Il a dit :

— Grand-mère, c'est l'heure de la prière. Je vois
que tu es fatiguée. Faut me déposer pour faire vot'
prière.

A y'a dit [*Elle lui a dit*] :

— Oui, tu as vu, je suis fatiguée. Je vais prier.

Elle l'a déposé le temps de faire la prière.

Il est parti chercher des pierres, il a rempli le sac
avec et il s'est caché. La fée croyait toujours qu'il
était dans le sac avec les légumes. Il était tellement
tout petit, ce Djeha.

À la fin, ça lui faisait mal ces pierres dans le
sac ! A [*Elle*] disait :

— Petit, tes genoux ! Djeha, tu me fais mal !

La fée, en arrivant chez elle (elle avait une fille,
appelée Aïcha), elle crie :

— Aichoudra ! Aujourd'hui on va faire un bon
repas, une fête ! Tu vas inviter tes cousines, j'ai
ramené quelque chose de bon (à manger).

Y'a une grande marmite en terre. Elle a renversé
le sac avec Djeha dedans : c'était des pierres ! Elle
commence à entrer en colère. Elle dit :

— Il m'a eue ! Il a volé mes légumes et il s'est
échappé. Je vais l'avoir un jour !

Djeha avait pas froid aux yeux. Il a été encore
voler dans le jardin de la fée, comme l'aut' fois. Il
a été pris aussi. La fée a dit :

— Tu t'étais sauvé ! Aujourd'hui, je t'invite à
souper chez moi ! Avec ma fille, on va faire la fête,
je t'invite avec nous.

Ce jour-là, elle l'a mis dans le sac... Mais quand
l'heure de la prière venait, elle ne l'a pas laissé, elle
n'a pas fait sa prière... En arrivant à la maison,
elle a défait le sac, elle voit Djeha en chair et en
os.

— Qu'est-ce que vous allez faire de moi main-
tenant ? Je suis maigre et chétif. Faut pas me tuer
maintenant !

Alors la fille a dit à sa mère :

— Y'a qu'des os ! Y'a rien à manger dedans !
On va le nourrir pour qu'i' vienne gros.

— Peut-être tu as raison, ma fille, dit la fée.

Alors on li a réservé comme chambre, pour l'élever, une grande jarre à céréales (jusqu'à trois [?] de blé, de figues ou grains de pois chiche). I' pouvait pas sortir de là.

Elles commencent à la nourrir... Il grossissait.

Un jour, on li a demandé :

— Djeha, fait sortir ton doigt, pour montrer si t'as grossi !

Il a trouvé un petit rat : il a sorti la queue d'un rat.

— T'as pas assez grossi, elle a dit (la fée)

Elles ont continué à le nourrir. Au bout de quinze jours, on lui a demandé encore. Il sort un manche de louche, un peu plus gros que la queue du rat.

— Tu commences à grossir !

Un autre jour, il a rien trouvé d'aut' que sa main à leur montrer ; alors il a montré sa main. La fée l'a même sucé (le doigt) tellement ça lui faisait envie.

— Demain, on va le tuer, faire la fête ! Faut inviter toutes tes cousines ! [*dît la sorcière.*]

Alors, pendant ce temps-là, elle a chargé sa fille de le tuer.

— Fais-nous un bon repas !

Sa fille a dit :

— Oui Maman !

La fée est partie. La fille a pris un grand poignard. Djeha lui, regarde.

— Je vois bien ! I' doit pas bien couper... Si tu permets, j'vais mourir : laisse-moi faire, j'ai l'aiguiser pour que ça me fasse pas mal.

Elle accepte, lui donne le poignard.

I' fais semblant de l'aiguiser puis il l'a tuée qu'd'même il l'a dépouillée¹. Elle avait une grande marmite. Il l'a coupée en morceaux puis il met la "fourrure²" de Aicha pour s'en couvrir.

Au milieu de la journée, sa mère est revenue avec toutes ses six cousines. Tout se prépare [?]

— Tu vas me servir, dît la fée.

Quand toutes étaient à table, ils mangent. Elles étaient toutes aussi gaies. Lui, qu'est-ce qu'il a

fait ? (Il a préparé une petite baraque, cabane, en fer pour se sauver). Quand près de finir³, il enlève la fourrure et s'écrie :

— La fée a mangé sa fille et elle est bien contente !

Puis il se sauve. Les cousines enragées le poursuivent. Il se cache dans une cabane en fer. Elles tapaient sur la porte. Elles étaient enragées.

— Vous v'lez m'avoir ! J'va vous donné un conseil si vous v'lez m'avoir.

Elles écoutent.

— Vous allez ram'ner du bois autour de la cabane en fer. Vous allumez du feu. Aussitôt que le feu est devenu rouge, vous allez pousser la cabane dedans : je tomberai dans le feu.

Elles ont été chercher du bois, allument le feu. Quand le feu est bien rouge, elles ont poussé la cabane, elles se sont collées dans le feu : toutes les sept fées collent à la baraque et elles ont brûlé, la mère et les six cousines.

Alors il est sorti vainqueur de sa cabane en fer.

Si ce que je viens de conter est bien, Dieu nous le pardonnera ; quant au chacal, Dieu le maudira.

On se racontait ça la nuit ; le jour on serait devenu fou.

NOTES :

1. Écorchée.

2. La peau.

3. Quand elles ont presque terminé leur repas.